



ATHÉNÉE

N° 5 JANVIER 1979

Le numéro : 5 frs
Abonnement de dix numéros : 40 frs
Paraît au milieu de chaque mois

ORGANE DE LA SOCIÉTÉ DES ARTS DE GENÈVE

Ont collaboré à ce numéro:

MM. AFFOLTER

BITTEL

BORNINGTON

CHOISY

DELACUISINE

DUGERDIL

LADAME

MUSSARD

PICOT

ROULET

V. MUHLENEN

V. MUYDEN

et M^{lle} HONEGGER



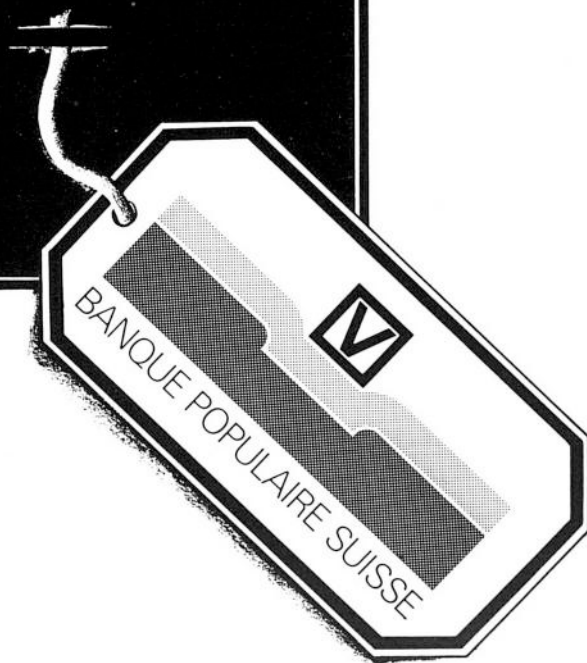
**Spécial:
Agriculture genevoise
hier et aujourd'hui**

*Saint Fiacre, patron des jardiniers,
dans son domaine de Lullier.*

(Photo J. von Mühlénen)

**L'argent:
c'est
notre spécialité.**

Faites confiance
aux
gens de métier.



Swissair relie la Suisse à l'Amérique du Nord depuis 30 ans. Cela rapproche.

30 ans de vols réguliers Suisse-Amérique du Nord! C'est une longue et passionnante expérience, qui a permis à Swissair de faire une heureuse découverte: il n'y a pas que ses avions qui rapprochent la petite Suisse blottie entre ses montagnes, et le pays aux possibilités et aux horizons illimités. En effet, sur l'autre rive de la Grande Mare, beaucoup de choses, plus grandes sans doute ou plus audacieusement conçues, présentent d'incontestables analogies avec ce qu'on trouve chez nous, ou n'en sont pas très éloignées.

Il existe bien sûr des différences, comme vous pouvez le constater. Swissair voit dans ces différen-

ces une raison suffisante de proposer aux Suisses la possibilité de se rendre tous les jours non-stop de Zurich à New York par Boeing 747 Jumbo Jet - six fois par semaine non-stop de Genève à New York également par Jumbo Jet - tous les jours non-stop à Boston et de là à Chicago - et enfin (en collaboration avec Air Canada) tous les jours à Montréal et à Toronto, où ils ont le loisir de s'ébahir de la grandeur des choses. Et du pouvoir d'achat de notre franc.

Votre agence de voyages IATA et Swissair se feront un plaisir de vous fournir encore d'autres détails.

Our Statue of Liberty



Our Greyhound



Our Grizzlies



Our Jimmy Carter



Our Capitol



Our Rodeo



Our Mississippi Steamer



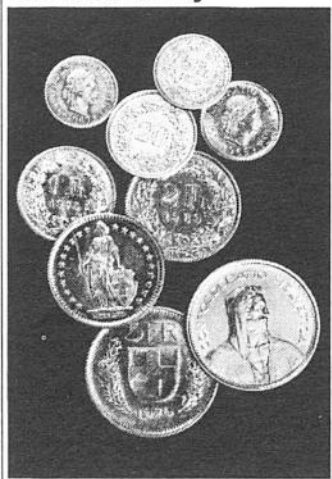
Our Niagara Falls



Our Arthur Miller



Our Real Money



Our New York Times



Our Golden Gate Bridge



Our American Airlines, our Air Canada, our Braniff, our Continental, our CP-Air, our Delta, our Eastern, our National, our Pan Am, our Northwest Orient, our TWA, and our United:



AU SOMMAIRE DU PRESENT NUMERO :

- Jean PICOT : *Essai statistique sur le Canton de Genève, 1817* 4
- Marc DUGERDIL : *Reflets de l'histoire de la Classe d'Agriculture* 7
- Cécile HONEGGER : *L'agriculture genevoise aujourd'hui* 11
- René DELACUISINE : *Un Genevois à l'OLMA* 13
- Eric CHOISY : *Rapport présidentiel à l'Assemblée des Classes* 16
- Laurent ROULET : *La Commune d'Avusy vue par son Maire* 20
- Charles AFFOLTER : *Un graphiste - C'est... (par exemple: Bittel)*..... 23

A L'AFFICHE DE L'ATHENEE :

- 16 janvier : Conférence J.-J. RUFFET : *Richesse des signes, pauvreté de la communication . (Beaux-Arts)*
- 30 janvier : Conférence J. MONNIER : *Le négoce des signes, les signes du négoce : le paradoxe publicitaire. (Beaux-Arts)*
- 13 février : Conférence J.-Cl. FAVEZ : *La Suisse et les réfugiés durant la Deuxième guerre mondiale. (Beaux-Arts)*
- 18 jan. - 24 fév. EXPOSITION RENE BITTEL, graphiste, *Prix Oumansky 1979.*

-----ooooOoooo-----

- 5 février
20 h. 30

Classe d'Industrie et Commerce

LE SYSTEME MONETAIRE EUROPEEN

Exposés de M. Robert FELSETTE, et d'autres orateurs qui discuteront les perspectives de réussite de l'ECU et la signification de ce système pour la Suisse.

- 19 février
20 h. 30

Classe de l'Agriculture et de l'Art de Vivre

Après 72 ans de scoutisme :

TOUJOURS PRETS ! POUR QUOI FAIRE ?

Exposé de M. Lazlo NAGY, S.-G. du Scoutisme Mondial.



ATHENEE

Editeur et Rédacteur responsable : Paul A. LADAME

Rédaction et administration : Palais de l'Athénée,
2, rue de l'Athénée, 1205 Genève - Tél. (022) 20 41 02

Imprimerie : Studer SA, 5, route des Jeunes
1211 Genève 26 - Case postale 228

Abonnements Suisse : 10 numéros: Fr. 40.—

Abonnements Etranger : Veuillez demander le tarif de l'envoi à la Poste.

Compte de chèques postaux N° 12-6680 Genève

LA SOCIÉTÉ DES ARTS DE GENÈVE, fondée en 1776, comporte trois Classes:

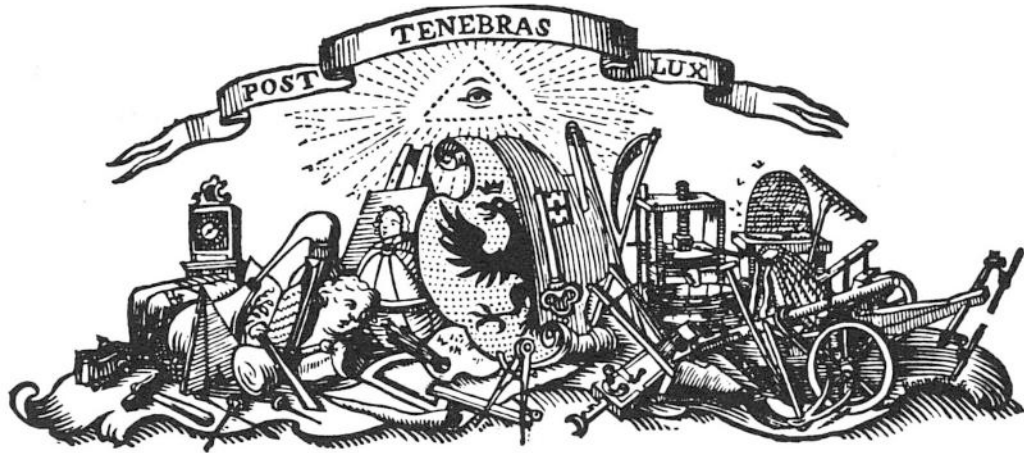
- Agriculture et Art de Vivre;
- Beaux-Arts;
- Industrie et Commerce.

SON SIÈGE EST AU PALAIS DE L'ATHÉNÉE
2, rue de l'Athénée, CH - 1205 Genève
Tél. (022) 20 41 02



Les articles publiés dans ATHÉNÉE n'engagent que leurs auteurs et ne reflètent pas nécessairement l'opinion de la Société des Arts.

La rédaction est heureuse de recevoir des lettres de ses lecteurs. Elle n'est pas responsable des envois non sollicités.



ÉDITORIAL



ATHENEE vous souhaite, chers lecteurs, abonnés, collègues et amis, une bonne et heureuse année 1979. Que (la plupart de) vos vœux soient exaucés. Nous n'en avons qu'un seul : tenir jusqu'au No. 10. C'est-à-dire parvenir à ce que tous les membres de la Société des Arts appuient nos efforts.

Les Classes font relâche au cours de ce mois de janvier, sauf celle des Beaux-Arts, dont le programme est annoncé à la page précédente. Elle présente en l'Athénée une belle exposition du graphiste Bittel, que Charles Affolter préface dans ce numéro de notre revue.

L'essentiel de nos pages, aujourd'hui, sera consacré à la campagne genevoise, à son agriculture, à son histoire. La Classe de l'Agriculture a pris une part déterminante, dès sa création en 1822, au développement de la campagne. Marc Dugerdil, ancien Président de la Société des Arts, puise dans ses archives et dans sa riche expérience, pour nous raconter le passé. René Delacuisine, l'éminent Secrétaire de notre Classe en pleine renaissance, évoque le présent, ainsi que Cécile Honegger.

Laurent Roulet, maire d'Avusy, décrit sa commune, son histoire, ses problèmes. Des peintres illustres, Bornington et van Muyden, illustrent ces pages. Mais nous gardons pour la bonne bouche le texte délicieux de Jean Picot, s'essayant, en 1817, à une première Statistique sur le Canton de Genève, réédité en 1978 par Slatkine, rue des Chaudronniers, qui nous a très gracieusement autorisé à utiliser des extraits de ce livre pour notre revue. En le remerciant, c'est ce que nous allons faire sans plus attendre :

Aucun pays n'a été plus favorisé par la nature sous le rapport d'une belle végétation et d'une riante verdure. Sur tout l'ancien territoire de la république de Genève et sur une partie de celui qui lui a été réuni, le nombre des jolies maisons de campagne est si considérable, et la terre est si bien cultivée que le pays tout entier ressemble à un jardin et à un lieu destiné uniquement à la promenade et à l'agrément. (p.11)

Les eaux du Rhône sont parfaitement pures en sortant du lac, mais elles commencent à se troubler lors de son mélange avec l'Arve. (p.12)

Les terres du Canton de Genève ne sont point naturellement fertiles, mais l'aisance d'un grand nombre de propriétaires, et le voisinage d'une ville qui leur facilite l'achat de beaucoup d'engrais, font que ces terres sont mieux cultivées que celles du pays environnant.



La ville de Genève afferme le droit de nettoyer ses rues; cet usage remonte à l'année 1428, où le conseil amodia les différentes places et rues publiques à des fermiers, qui s'engagèrent à les nettoyer chaque semaine, et ainsi, suivant l'expression du registre public, *il n'y eut plus une si mauvaise odeur dans la ville et la communauté retira de bonnes fermes*. Dès lors cet établissement a toujours continué; les fermiers font conduire les immondices hors de la ville et en forment des monceaux d'une grandeur déterminée, appelés *ruclons*, et dont chacun contient 14 à 15 chars à deux chevaux et coûte 5½ L. Il se fait chaque année 240 à 300 ruclons dans Genève et la ville retire environ 2000 L. de cette ferme qui s'adjuge aux enchères. Les fumiers provenant des écuries de la ville, ainsi qu'une partie du limon que l'eau dépose dans les fossés des fortifications, s'exportent aussi dans la campagne voisine et en améliorent les produits; le limon des fossés est un bon engrais pour les terres fortes. (p.47)

Au moment de mettre sous presse nous parvient une bonne nouvelle : Me Jean CLOSTRE, président de la Classe des Beaux-Arts, a envoyé à ses membres une lettre circulaire, leur recommandant de s'abonner à "Athénée", du moment que le principe adopté par les deux autres Classes, celui de l'abonnement compris dans la cotisation a été - provisoirement nous l'espérons - refusé lors de l'Assemblée générale de septembre. Il faut espérer qu'un très grand nombre de membres réponde à cet appel, car c'est de ce ralliement, de cette manifestation de solidarité, que dépend en bonne partie la poursuite de la carrière de notre revue. Vous pourrez lire, dans le Rapport présidentiel de M. Eric Choisy à l'Assemblée des Classes, le 13 décembre, pourquoi il est vital qu'"Athénée" puisse poursuivre sa carrière.

Merci à tous ceux qui l'ont compris et BONNE ANNEE !

P.A.L.





Le Molard par Richard P. BORNINGTON, en 1822, date de la fondation de la Classe de l'Agriculture.

Les ouvriers de terre se rassemblent le dimanche matin dans la place du Molard à Genève ; ils y viennent d'une grande distance, qui va quelque fois jusqu'à 8 ou 10 lieues ; ils apportent avec eux leurs instruments de travail ; c'est au Molard que les propriétaires et fermiers du canton vont choisir les aides dont ils ont besoin. Le salaire des ouvriers se fixe au moment où on les engage. Il varie chaque semaine suivant la presse des travaux et la concurrence des demandes. Le prix moyen, pendant la belle saison, est de un franc de Suisse, outre une bouteille de vin pur et la soupe que l'on trempe le matin et le soir. (Page 58)

Les Genevois, placés entre la France et la Savoye et fort près de la Suisse allemande participent à la physionomie et au caractère des habitans de ces diverses contrées, et tiennent entr'eux une espèce de milieu ; ils sont moins vifs, moins gais, moins légers, moins gracieux que les Français ; moins flegmatiques, moins penseurs et moins silencieux que les Allemands ; ils ont le courage, la fidélité, l'honneur, l'industrie, l'amour du travail qui caractérisent les Suisses et les montagnards de la Savoye. (Picot, page 97)

**CHIFFRES ET STATISTIQUES**Consommation de la population de Genève en 1812 :

1,592 boeufs à 208 L., 230 vaches à 88 L., 14,676 veaux à 15 L., 17.541 moutons à 8 L., 100 chèvres à 8 L., 2,198 porcs à 54 L., 2,230 chevaux à 2 L., 8.500 livres de viande dépecée à 7 sols ; 70.000 coupes de blé à 14 L.;

42,314 setiers de vin à 27 L., 11.593 bouteilles de vin par jour.

Energie

Bois entré en 1813 dans la ville	8.757 chariots
Chariots de fascines	13,000
" de bois coupé	5,436
" de bois mêlé	1,865

29,059 chariots

Soit pour environ 50.000 louis ou 480.000 L.

Charbon : 35 à 40 mille mesures à L. 3, environ L. 110.000.

Produit de quelques fabriques de Genève en 1812 :

Horlogerie : 62,000 montres d'or ou d'argent.

Bénéfice	570.000 L.
Bijouterie	143.000
Tanneries	67.000
Fabriques d'indiennes	67.000
" de limes	47.000
" de chapeaux	52.000
Serruriers	36.000
Liquoristes	14.000
Chaudronniers, Bourreliers et selliers, chandeliers	20.000

L'éducation qui est généralement répandue chez (les Genevois), adoucit leurs moeurs et leur donne une politesse et une bienveillance qui contrastent assez fortement avec la rudesse naturelle de ceux qui n'ont pas joui des mêmes avantages; l'habitude des voyages leur procure de l'aisance dans la société, et rend leur conversation intéressante et instructive; ils craignent les procès et se prêtent aisément aux invitations des magistrats qui cherchent à concilier leurs différends. Le goût du vin et des liqueurs fortes est répandu chez le peuple et occasionne un grand nombre de délits; mais les crimes sont très rares. La plupart des hommes, qui habitent la ville, ont un cercle, ou club, où ils se réunissent tous les jours avec leurs amis, et où ils se délassent des occupations laborieuses de leurs cabinets ou de leurs ateliers. (Page 98)

Extraits de : Jean PICOT, Essai statistique sur le Canton de Genève, Zurich, 1817, chez Orell Füssli et Cie ; réédité par Slatkine, Genève, en 1978, qui nous a gracieusement accordé la permission de reproduire certains passages à notre choix. Merci.



REFLETS DE L'HISTOIRE DE LA CLASSE D'AGRICULTURE DE LA SOCIÉTÉ DES ARTS

par Marc DUGERDIL, ing. agr., ancien Président de la Société des Arts

On a de la peine à imaginer les difficultés rencontrées par la République de Genève au sortir des guerres napoléoniennes et de l'occupation française.

Le moral n'est pas bien haut : lors de la disparition de la vieille "Chambre des blés" destinée à assurer le ravitaillement de Genève, le dernier procès-verbal se termine : "la protection divine s'étant retirée de la République de Genève, avec elle se termine ce registre", signé François Ture, rédacteur.

La Société économique prend en main la liquidation des biens de l'ancien gouvernement et la Commission des subsistances s'occupe en 1819 de faire face au ravitaillement. Dès 1815-1816, la dite commission dispose de 12 000 hectares de terre plus les terrains communaux. Pour prévenir la disette elle "préconise entre autres, l'accroissement de la production par les défrichements, la suppression de la jachère et l'exemption d'impôt pour les nouvelles cultures, l'encouragement de la consommation et de la culture des pommes de terre, l'achat par le gouvernement de farine de pomme de terre pour les temps de cherté des blés, l'ouverture de greniers pour les agriculteurs, les particuliers et commerçants, des prêts," etc...

En 1800, l'agriculture genevoise était déjà en retard par rapport à l'Angleterre, la Belgique, la Toscane et certaines parties de la France.

Après la Restauration, très rapidement, le programme de la Commission des subsistances est pris en main par la *Classe d'agriculture de la Société des Arts*, dont le *Bulletin No 1* paraît en 1822 (jusqu'en 1820, il n'y avait qu'un simple Comité d'agriculture). Le but de la Classe est clair et pratique :

1) disparition de la jachère qui représentait à peu près le quart des terres arables. (Il faudra

attendre jusqu'en 1833 pour voir disparaître presque complètement la jachère).

- 2) introduction de la charrue belge, 1820-1824, avec concours de charrues, achat de matériel à l'étranger et encouragement de leur construction à Genève, etc...
- 3) amélioration de la culture du blé, sans oublier les herbages qui permettent l'augmentation du bétail, l'obtention de fumure organique et une meilleure rotation.

Avec la disparition de la jachère, vers 1833, la surface de blé monte en flèche avec environ 6 000 hectares de froment d'automne. Cette augmentation spectaculaire du blé provoque l'étude d'autres problèmes tout aussi urgents. En 1828 déjà, la classe organise des essais comparatifs "des diverses manières de couper les blés à la faucille ou à la faux" ; le résultat est l'introduction de la faux. Toutefois, la faucille garde ses partisans, car elle permet un meilleur arrangement dans les gerbes. En revanche, elle exige plus de travail et coûte cher. En 1828, la Classe achète aussi la première machine à battre d'origine écossaise. Le *Bulletin* rapporte à ce sujet "qu'un agriculteur en a même établi une par spéculation, à Avully, pour battre le blé d'autrui et il est question d'en établir par souscription de bannale dans nos communes ; toutefois, ces machines sont chères et volumineuses".

Dans son rapport de 1829, Lullin de Château-Vieux constate que les prix des denrées alimentaires ont déjà baissé, en raison de la paix et de l'augmentation de la production. Il précise plus loin : "les moissons de notre bassin, plus beau que fertile, avaient toujours été loin de suffire à la consommation de ces industrieux habitants.

Suite page 8



Suite de la page 7

L'Allemagne et la Bourgogne avaient tour à tour subvenu au déficit de ces récoltes tandis que depuis 3 ans, elles ont pourvu seules et sans recours étrangers à cette consommation". Il ajoute que ce mouvement ascendant de l'économie rurale est dû à la charrue belge et au cultivateur à 5 socs qui tendent à se généraliser.

Quant aux charrues, en 1833, elles sortent de l'atelier de Sieur Meyer au Grand-Saconnex. Il faut attendre 1848 pour voir la première machine à battre mue par la vapeur et transportable d'une ferme à l'autre.

Quant à la pomme de terre, dès 1817, elle remplace le blé dans beaucoup de ménages paysans. En 1822, on en compte déjà 540 hectares. Pictet-de-Rochemont estime cette surface encore insuffisante. En 1837, la Classe constate que la vente de la pomme de terre au "1/4 pointu" offre de telles différences de poids qu'elle demande le remplacement de ce mode "vicieux" par celui de la vente au poids. Elle exige que des poids publics soient établis, notamment à Cornavin, qui rencontrent un succès considérable.

En 1845, la maladie des pommes de terre fait son apparition, "fléau résultat exclusif du mélange combiné et alternatif de pluie et de soleil ardent". Des concours sont organisés pour lutter contre la maladie. Dans les années 1822-1824, on introduit la culture du colza, encore étrangère au Canton. La Classe va jusqu'à distribuer des primes dans 28 communes pour cette culture. Cette production de colza, en 1828 déjà, permet au Canton de s'affranchir de "l'impôt qu'il payait à l'étranger pour son huile".

Des efforts sont aussi faits pour l'introduction de la betterave "champêtre", dont les rendements sont excellents. Avec l'augmentation massive de la culture du blé un peu partout, l'avilissement des prix se fait sentir rapidement. On cherche alors la diversification des cultures et l'on constate une augmentation des plantations de vignes. On passe aussi à la betterave sucrière pour produire du sucre, la Classe en étudie la réalisation vers 1836. En cette même année, elle fait aussi un effort pour introduire le mûrier blanc et le ver à soie, qui donnera naissance à une industrie assez développée, mais toutefois anéantie par la suite, avec la concurrence de la soie d'Orient. Une filature pour la soie existait à Plainpalais et une des magnaneries située à Veyrier obtint même une médaille d'or de la Classe.

Il serait trop long d'énumérer ici toutes les réalisations de la *Classe d'agriculture*, qui s'étendent sur tout le XIXème siècle. Il est bon de relever qu'en fait, cette activité de la Classe est due en grande partie aux familles patriciennes de la République. Etonnant courant de communication où érudits et savants, très intelligemment, tiraient parti de leurs nombreuses relations dans le monde scientifique de l'époque pour établir un dialogue suivi avec l'intelligentsia de France, d'Angleterre, d'Italie et d'ailleurs. Leur goût des sciences naturelles et leur qualité de propriétaires de beaux domaines agricoles, créèrent une émulation et un intérêt extraordinaire pour les choses de la terre, alors en pleine évolution. Les nouvelles plantes et semences apparurent dans les jardins botaniques ; de nouvelles races d'ani-

Suite page 9





maux tant bovins, ovins que porcins furent importés et profitèrent grandement à notre paysannerie genevoise. De Saussure, après Pictet à côté d'autres préoccupations, se spécialisa dans les ovins avec ses importations de mérinos d'Espagne qui avaient fait la richesse des grands propriétaires de ce pays, mais, malheureusement, aussi la ruine d'immenses territoires espagnols, brûlés par les bergers à la recherches de nouvelles pâtures.

Charles Martin, père et fils, vers 1830 ne reculèrent pas devant l'importation de porcs anglais.

Notons aussi l'action remarquable du professeur de Candolle, chargé de la lutte contre le phylloxéra de la vigne vers 1874.

Rappelons que la vigne risqua de disparaître complètement à cause de cet insecte, cadeau du continent américain, lors d'importations de plans de vigne. La première tache phylloxérique fut trouvée à Pregny dans les jardins du baron de Rothschild. Là encore, la Classe joua un rôle éminemment utile.

Dans le but d'encourager nos paysans genevois, les membres du Comité de la Classe d'Agriculture prêchèrent d'abord par l'exemple et ensuite par l'organisation de concours de tous genres : pour les bovins, les meilleurs champs de blé, outils aratoires, etc...

Lors de la distribution des prix, les premiers recevaient un écu d'or et écoutaient attentivement le discours "ministre" du président. L'ambiance était extraordinaire avec les sentiments "pompeux" de l'époque, genre "très pères de la patrie". Parlant de la Classe d'agriculture, un vieil oncle me disait malicieusement : "Ces Messieurs qui se congratulent parmi". C'est exact ; chacun se félicitait pour une récolte particulière ou une idée, mais nous devons bien admettre que ces petits défauts d'orgueil étaient largement compensés par les résultats véritablement spectaculaires qui ont aidé notre agriculture à sortir de la routine et de la médiocrité.

M.D.

Les silhouettes d'Henry van Muyden représentent : LE MOLARD (page 4) ; LA FONDATION DE LA SOCIÉTÉ DES ARTS (page 7) ; LE MARCHÉ (p. 8-9) .



CHIFFRES ET STATISTIQUES

① EXPLOITATIONS AGRICOLES

	Exploi- tations	Surface ∅(ares)	Surface des par- celles (ares)	∅
1905	2696	632	75	
1929	1920	739	93	
1939	2022	799	101	
1955	1235	1057	135	
1965	797	1643	201	
1975	701	1836	230	

② CONDITIONS DE PROPRIÉTÉ

	Terres en propriété (ha)	Terres en loca- tion (ha)
1955	7415	6503
1965	5981	7145
1975	5569	7119

③ PERSONNEL DE PLUS DE 15 ANS

	Personnel permanent				Personnel non permanent
	Chefs d'exploit- ation	Membres de la famille	Etranger à la fa- mille	Total	Total
1929*	1603	2539	1406	5548	1595
1939	1510	2008	2028	5546	1931
1955	952	1062	1574	3588	1708
1965	613	574	860	2047	1315
1975	470	264	565	1299	1262
*dont	277 personnes de moins de 15 ans				

④ UTILISATION DU SOL

	1939	1955	1965	1969	1975
Céréales (y c. Maïs grain)	4283	4700	6434	7032	7480
Colza	-	299	807	825	819
Pommes de terre	722	875	328	281	142
Légumes de plein champ	405	420	351	296	324
Vigne	968	978	968	1030	1154
Prairies naturelles	5183	2685	1699	1871	1297
Prairies artificielles	2616	2520	1481	1028	595
Autres cultures	640	955	500	434	334
Total	14817	13432	12568	12797	12428

⑤ EFFECTIF BÉTAIL BOVIN

	Têtes de bétail	Proprié- taires	vaches
1896	8120	1748	6299
1916	9631	1277	6555
1936	10211	1066	6724
1956	10624	686	5443
1961	10117	523	4748
1966	7296	320	2788
1973	6829	198	1814
1978	5596	167	1494

Sources :

Tabl. 1 à 4 :
Recensements fédéraux des
entreprises

Tabl. 5 :
Recensements fédéraux du
bétail



L'AGRICULTURE GENEVOISE

AUJOURD'HUI

par Cécile HONEGGER ingénieur-agronome

Cécile Honegger



L'agriculture de chaque canton suisse possède ses particularités, créées par ses conditions naturelles. Genève se présente à tous points de vue comme un cas particulier.

C'est avant tout un petit canton. Sa superficie, sans le lac, ne couvre que 24'700 ha. La moitié de cette surface est occupée par l'agriculture. C'est presque une enclave dans la France voisine, car nous avons en commun quelques 104 km de frontières, alors que 4,5 km seulement touchent au Pays de Vaud. La proximité d'une grande ville n'est pas sans conséquences pour l'agriculture. D'une part, la ville représente un important marché de consommation, et, d'autre part, cette même ville a grignoté et grignote encore les surfaces utiles à l'agriculture.

Au XIXème et au début du XXème siècle, l'agriculture genevoise a reposé essentiellement sur un nombre élevé d'exploitations de petite taille. Ces unités assuraient l'auto-alimentation d'une famille souvent nombreuse. Les paysans pratiquaient la polyculture, les conditions naturelles le permettant. On avait ainsi un harmonieux équilibre entre la production herbagère et les grandes cultures. Actuellement le vent a tourné en faveur d'une exploitation spécialisée dans les cultures céréalières ou les cultures spéciales (viticulture, cultures maraîchères). Les petits troupeaux de bétail, qui représentaient en quelque sorte le noyau de la ferme, disparaissent peu à peu. En revanche, certains éleveurs agrandissent leur cheptel et intensifient la production fourragère. Le cheval de trait a disparu, qui servait jusque vers les années 20 de force motrice, chassé par le progrès technique qui a introduit le tracteur dans l'agriculture. Le cheval, de nos jours, est devenu le compagnon de nos loisirs.

1. Les exploitations agricoles

Le nombre des exploitations agricoles du Canton de Genève a subi une baisse impressionnante depuis le début de ce siècle. La structure des exploitations et les conditions de propriété ont également fortement varié.

Nous constatons une baisse rapide du nombre des exploitations qui a passé de 2696 en 1905 à 701 en 1975. La diminution la plus forte a été enregistrée entre 1955 et 1965, avec la

Suite p. 12



Suite de la page 11

disparition de 438 exploitations (tableau 1). La part des petites et moyennes entreprises (0-3 ha et 3-10 ha) se réduit au profit des domaines de plus de 10 ha.

La surface moyenne des exploitations est en nette progression. Elle a pratiquement triplé depuis le début du siècle. Quant à la surface moyenne des parcelles, selon la même progression, elle atteint 230 ares. Cette amélioration de structure est due en grande partie aux remaniements parcellaires.

Les exploitations ont pu accroître leur surface de production, grâce à la location. De toute la Suisse, c'est à Genève que l'on trouve la plus grande proportion de terres affermées. En 1975, 5569 ha sont exploités par le propriétaire, alors que 7119 ha sont pris en location.

2. Population et main-d'oeuvre agricoles

Genève, si l'on considère la répartition de la population active entre les secteurs de production, connaît pour la population agricole une situation bien particulière.

En effet, sur le plan suisse en 1960, les agriculteurs représentaient 11,4 % de la population. A Genève, ce chiffre n'était que de 1,9 % (4552 personnes). En 1970, ces proportions ont passé respectivement à 6,7 % et 0,9 %. Il est donc clair que la population agricole genevoise est proportionnellement bien moins importante que celle de la Suisse et qu'elle est en constante diminution (tableau 3).

Alors que le personnel agricole engagé temporairement a relativement peu diminué, il n'en est pas de même pour les chefs d'exploitation et leur famille. Le personnel permanent étranger à la famille a également sensiblement baissé.

Le développement de la mécanisation a-t-il provoqué le départ de la main-d'oeuvre ou est-ce le contraire qui s'est produit ? La réponse va sûrement dans les deux sens.

3. Occupation du sol

La culture traditionnelle est celle des céréales. Elle s'est étendue tout au long des années au détriment des cultures sarclées et herbagères. En 1975, les cultures céréalières occupaient 7480 ha, soit 60 % de la surface agricole utile. Cette évolution est sans doute due en grande partie au fait que cette production se prête bien à la mécanisation.

La culture du colza a pris une grande importance pour le Canton. Elle couvre aujourd'hui 820 ha. Les promeneurs ne peuvent manquer de remarquer les superbes tapis couleur d'or lorsque vient le printemps.

Suite page 19.



IMPRESSIONS D'UN GENEVOIS
A SAINT-GALL,
A LA FOIRE AGRICOLE D'AUTOMNE
par René DELACUISINE



Selon le philosophe "celui qui a seulement enregistré des impressions sans les approfondir n'a rien vu et n'a pas vécu". Et pourtant, la seule journée passée par les quelque 700 participants au cortège officiel de la journée genevoise demeurera dans les mémoires et marquera certainement les annales de la vie des fanfares, sociétés patriotiques et du monde agricole. C'était le 14 octobre 1978.

A peine 4h¹ de train séparent Genève de Saint-Gall et cependant, le contraste est si frappant que le Genevois, habitué à un trafic frénétique et intense qui journalièrement l'agresse, éprouve un sentiment de dépaysement quand il parcourt les rues de cette capitale baptisée "la ville à l'écharpe de verdure".

En effet, contrairement à notre Cité, où la séparation entre ville et campagne est nette, Saint-Gall s'étire le long d'une petite rivière dans un vallon entouré de collines verdoyantes.

Et pourtant, 3 cours d'eau, dont l'importance n'est plus à démontrer, le Rhin, la Linth et la Thur, traversent ce Canton sans toucher cette Capitale. Les Saint-Gallois ont du faire preuve de tout leur génie humain pour en maîtriser les flots. Pensons seulement au célèbre canal de la Linth, appelé plus souvent du nom de son constructeur, le canal "Escher".

L'interpénétration des sites habités et des prairies est si étroite que personne n'est troublé de voir des troupeaux de vaches avec sonnailles déambuler dans les quartiers de la ville.

Cependant, il ne faudrait pas croire que Saint-Gall est uniquement le centre d'un monde rural. Les marques de la société de consommation y sont aussi visibles qu'à Genève car les quartiers en périphérie ne se distinguent guère des nôtres. Il s'agit toujours du même type de constructions. Bétons et tubulaires avec verre s'y mêlent, sans recherches architecturales.

Le coeur de la ville est sans contestation possible la cathédrale avec son abbaye et la bibliothèque, certainement la plus belle de Suisse, au style baroque incomparable et contenant un trésor dont la valeur est inestimable.

Suite page 14



Suite de la page 13

On sent que le Saint-Gallois déambulant dans les rues pavées et étroites, interdites à la circulation, est fier de son passé et fortement attaché à ses traditions et à ses habitudes.

L'hospitalité y est cordiale et le touriste, lorsqu'il pénètre dans une de ces auberges, la plupart pourvues d'enseignes ouvragées datant du siècle dernier et qui démontrent un art populaire dans lequel des artistes inconnus ont fait valoir leurs talents, éprouve le sentiment que rien a changé.

En effet, le mobilier de bois, le plafond bas avec poutres apparentes, les petites fenêtres à croisillons, et même la serveuse dans le costume du pays, procurent un sentiment de solidité. On y ressent une chaleur humaine qui fait souvent défaut dans ces magnifiques hôtels modernes où le nombre de "spots" aveuglants et les vestiaires rutilants vous étourdissent.

Dans ces auberges, au contraire, le clinquant est totalement absent mais en revanche, la simplicité des lieux vous invite à y demeurer, étant aussi à l'aise que chez soi.

En conclusion, à la fois agricole, commerçante et industrielle, Saint-Gall, toute empreinte de son histoire mais dont le regard est résolument tourné vers l'avenir, reste une bourgade encore à l'échelle de l'homme. Elle a su conserver le caractère d'une ville paisible, épargnée en partie par l'agitation des temps présents.

Chaque année donc, se tient en automne la fameuse foire appelée OLMA (Schweizer Messe für Land- und Milchwirtschaft). A cette occasion, tous les paysans de la Suisse orientale descendent des hautes vallées supérieures comme s'ils pratiquaient un rite.

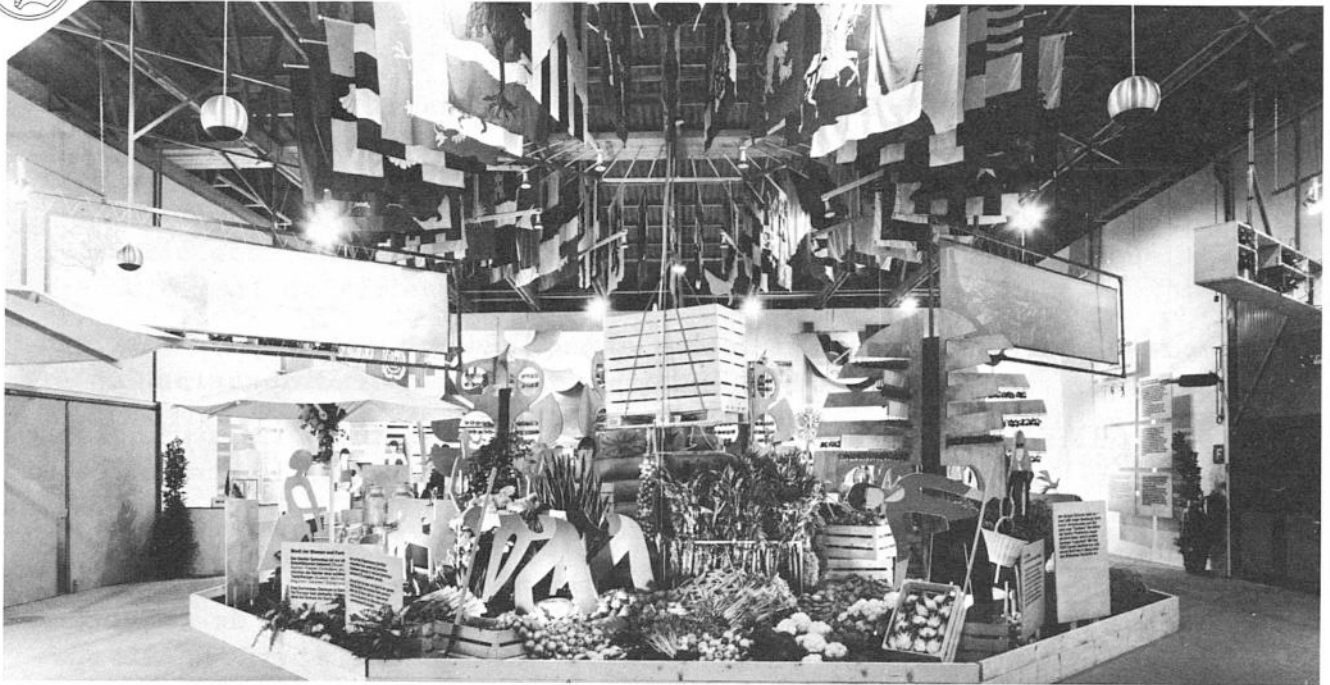
Il s'agit bel et bien d'une coutume qui veut qu'après le dur labeur des travaux des champs durant l'été, avec la rentrée des foins et des moissons, où dans ces vallées alpestres l'effort humain est encore considérable, l'on se rend à l'OLMA comme à une fête.

L'OLMA, au même titre que les "brandons" ou "la Bénichon" est plus qu'une simple foire pour le monde rural.

Non seulement on s'y rend pour voir quelques nouveautés, faire les indispensables commandes d'engrais et autres semences nécessaires à l'exploitation, mais c'est surtout pour y retrouver des amis car, durant la bonne saison, on n'a guère le temps de causer.

Et puis surtout, l'OLMA, contrairement aux autres expositions nationales, est un grand marché de bétail. En effet, dans le cadre de son enceinte se déroulent ordinairement deux importants marchés de bestiaux, lesquels influencent généralement les ventes pour la saison à venir. Il faut rappeler à ce sujet que dans la Suisse orientale, les agriculteurs de la plaine élèvent rarement le jeune bétail (c'est-à-dire la remonte), laissant ce soin aux exploitations de montagne.

Suite page 15



Stand de Genève à l'OLMA

De ce fait, à l'approche de l'hiver, les premiers achètent aux seconds des vaches primipares pour compléter leurs troupeaux. C'est ainsi que l'OLMA constitue une place déterminante d'échanges commerciaux.

Il suffit pour s'en convaincre d'observer l'acheteur en quête de l'animal qui lui donnera satisfaction. Il se rend d'abord aux écuries pour se faire un premier jugement. Par la suite, c'est dans l'arène qu'il fixera son choix, au moment de la présentation des animaux.

En effet, chaque jour à 14h précises, a lieu la présentation, quel que soit le temps et c'est toujours une foule aussi nombreuse qui assiste à ce carrousel des animaux dans l'arène.

Les éleveurs genevois, à la fois surpris par tant d'engouement, et fiers de pouvoir montrer eux-mêmes leur bétail, ont participé personnellement à la présentation consacrée exclusivement au cheptel genevois à l'occasion de la journée officielle. Signalons que notre Canton avait fait l'effort de déplacer plus de 40 gros bovins, 15 chevaux ainsi que les différentes races du menu bétail établies dans le Canton.

Pour la première fois hôte d'honneur, Genève s'est offerte aux yeux des Saint-Gallois sous un jour plutôt insolite puisqu'une grande partie du pavillon genevois a été consacré à l'agriculture. Par un style à la fois moderne et dépouillé, les agriculteurs de la halle d'honneur ont voulu apporter un contraste et démontrer, tout en recherchant une certaine qualité artistique du décor, que l'agriculture genevoise est bien vivante.

Nous sommes certains que quelques visiteurs et même parmi ceux-ci des Genevois, ont été surpris de la manière dont les différents métiers de la terre ont été évoqués mais personne n'oubliera ce débordement de couleurs et la gaité qui animait le stand. R.D.



ASSEMBLÉE DES CLASSES de la SOCIÉTÉ DES ARTS le 13 décembre 1978

Rapport présidentiel de M. Eric CHOISY

Je déclare ouverte l'assemblée annuelle des classes qui, ainsi que vous le savez, a un caractère à la fois statutaire et traditionnel.

Statutaire puisque notre règlement la prévoit, mais traditionnel car son ordre du jour, quasi-immuable, est né de la coutume. Il comporte trois actes, le plus important est la conférence dont l'intérêt incite les membres des trois classes à se rencontrer, le plus agréable consiste, en souvenir de l'Escalade, à casser la marmite traditionnelle, tandis que le rapport du président, qui s'inscrit en tout petit caractère dans la carte de convocation est là surtout pour justifier l'utilisation de la salle des Abeilles. Au surplus, il n'est pas soumis à approbation.

L'organigramme - pour employer un terme à la mode - de notre Société évoque immédiatement un arbre solidement planté dans la terre genevoise avec ses racines, son tronc et trois branches maîtresses. Comme il se doit, ce sont les branches c'est à dire les 3 classes d'industrie, des Beaux-Arts et d'agriculture qui portent les feuilles, les fleurs et, si tout va bien, les fruits, laissant à la Société des Arts les tâches de gestion générale mais aussi le devoir moins brillant de s'occuper du tronc de l'arbre, c'est à dire d'assurer la sauvegarde et l'entretien du Bâtiment de l'Athénée.

C'est donc par là que je commencerai :

Vous aurez tous remarqué que la décoration des salles du rez-de-chaussée se défraichit tandis que la molasse de nos façades se dégrade, ainsi d'ailleurs que nos finances auxquelles je reviendrai dans un instant.

Tenant compte de ceci et du fait que l'Athénée appartient à l'image de notre ville, nous avons demandé au Conseil d'Etat de bien vouloir classer le rez-de-chaussée et l'enveloppe extérieure de notre bâtiment ce qui, entre autres, facilitera la mise sur pied d'un programme financier de rénovation.

Entre temps, nous examinons la possibilité d'améliorer le rendement de notre immeuble en aménageant les deux étages inférieurs afin d'en tirer un loyer beaucoup plus important que ce n'est le cas actuellement.

Je n'ai pas besoin d'en dire davantage pour vous montrer que la tâche difficile qui nous attend demandera la collaboration étroite de tous les organes de notre société, des classes notamment qui voudront bien se souvenir que, dans tout arbre, la sève part des racines et emprunte le tronc avant de faire vivre les branches.

C'est en grande partie en pensant à ce qui nous attend que notre bureau a pleinement approuvé l'idée de faire paraître à nouveau un Bulletin,



permettant non seulement aux membres des classes de connaître mieux les travaux de chacune d'elles, mais aussi de faciliter les contacts indispensables avec les milieux politiques et économiques auxquels nous devons recourir pour nous aider. Que l'éditeur d'"Athénée", M. Paul Ladame, soit remercié pour son esprit d'entreprise et la générosité avec laquelle il assume au départ de sérieux risques.

Un autre domaine qui nous a préoccupé est l'avenir de notre société qu'une assemblée générale a demandé à une commission présidée par M. Charles Tavel d'étudier. L'idée maîtresse de la proposition faite par la commission consiste à créer, en plus des classes une "Académie genevoise" groupant un certain nombre de personnalités résidant à Genève ou dans les environs, particulièrement créatrices en matière de science, de littérature ou d'arts et dans la force de l'âge.

A ce jour, les avis sont très partagés et le tour de préconsultation des classes n'est pas achevé.

Avant de vous dire quelques mots de l'activité de nos trois classes en 1978, je tiens à souligner le fait qu'au sein du bureau de la Société des Arts où elles se rencontrent, même si parfois certains tempéraments se manifestent, il est toujours aisé de maintenir le désir d'efficacité pour le plus grand bien de notre Société.

La classe des Beaux Arts que préside Me Jean Clostre a, comme vous le savez, une double activité, littéraire et artistique qui, tout au long de l'année, s'est manifestée par de nombreuses conférences et plusieurs expositions.

Au cours d'un cycle d'exposés sur la photographie, on a pu apprécier l'art du photographe servi par une technique impeccable, puis ce fut le tour des papyrus existant à Genève, suivi d'une conférence sur l'inépuisable sujet de la lumière et de la couleur dans la peinture hollandaise.

A la rentrée, la classe rendit hommage à Ramuz, puis à Imbert-Galloix, s'initia aux difficultés de la création du musée du Petit Palais à Avignon et à la beauté de la sculpture bourgignonne du XVe siècle.

En ce qui concerne les expositions de l'année qui s'achève, complétées par d'élégantes plaquettes, rappelons celles consacrées à la photographie, ensuite l'occasion donnée à une vingtaine d'élèves de l'école des Beaux Arts de montrer leur talent, avant de voir la salle Crosnier occupée par le dessin à la suite d'un des concours organisés par la classe des Beaux Arts, puis par une rétrospective de l'oeuvre de John Torcapel.

A l'automne, ce furent un graveur puis un artiste tirant un parti original d'un procédé photographique dont l'exposition se termine cette semaine après avoir éveillé des échos divers. Mais n'est-ce pas une tâche que s'est donnée la classe des Beaux-Arts de faire connaître de jeunes talents ?

La classe d'Industrie et de Commerce présidée jusqu'en juin par M. Paul Ladame a continué à rendre ses réunions très animées en appelant



Suite de la page 17

chaque fois plusieurs orateurs à participer à des tables rondes consacrées successivement aux Banques, à l'Europe... quelle Europe ? puis à l'ONU... et la Suisse ?

A l'assemblée générale, la Classe a été informée de l'activité de l'office pour la promotion de l'Industrie genevoise.

Grâce au Bulletin que cette classe a publié dès l'automne 1977, les conférences ont été complétées par une abondante documentation sur le thème du débat.

Après l'été, la classe désormais présidée par M. Jean Mussard a été attirée par l'infiniment grand et l'infiniment petit.

La fin du gigantisme a été l'occasion d'un échange de vues intéressant mais difficile puisque le gigantisme est relatif. Quant à l'infiniment petit, il a été illustré par les applications de l'énergie solaire en microtechnique.

Entre ces deux exposés techniques, il a été question "du Mythe de l'or au déficit sans pleurs".

Pendant bien des années, nos statuts comme l'en-tête de notre papier à lettres mentionnaient l'existence de trois classes. Cependant, l'une d'elles, l'Agriculture était entrée en léthargie, il y a une vingtaine d'années. C'est donc avec une grande joie que tous, nous avons assisté à sa réanimation. Sous la présidence de M. Paul Ladame, elle a élargi son horizon pour englober sous le concept "art de vivre" les activités humaines positives et créatrices, notamment l'étude du milieu naturel et la promotion de sa sauvegarde.

Cette classe a fort brillamment repris son activité par une soirée consacrée à "la maîtrise du climat, rêve ou réalité" suivie d'un débat consacré à la protection des animaux, thème d'actualité. La dernière séance de l'année abordera le sujet devenu délicat de la propriété privée.

En plus de leur activité dans ce bâtiment, les classes ont organisé à l'intention de leurs membres des visites de diverses natures toujours appréciées.

Je ne voudrais quitter ce chapitre si important de l'activité de nos trois classes sans confirmer que certains thèmes pourraient faire l'objet de travaux communs entre nos classes.

A ce sujet, je relisais récemment l'opuscule que publiait en 1792 sur notre société, Gabriel Cramer, alors son président. Le dit Gabriel Cramer était connu comme éditeur d'ouvrages scientifiques et comme ami intime de Voltaire. C'est lui que Voltaire appelait "Caro" dans ses lettres.

Sa brochure, qui donne une image intéressante de la Société des Arts, il y a 186 ans, permet de constater que les membres des divers "Comités" comme on les appelait à ce moment, faisaient preuve de beaucoup d'ingéniosité, et pas seulement dans leur spécialité.

Suite page 19



Suite de la page 18

C'est ainsi qu'on voit un artisan établir un projet de pompe à feu, un membre du Comité se préoccuper d'une machine pour curer le lit de l'Arve, un horloger proposer une machine à laver le linge, un pasteur faire des recherches sur le moyen de perfectionner la fabrication des chandelles et bien d'autres.

Je souhaite que ces exemples lointains éveillent quelques échos et incitent les présidents des classes à réfléchir à des sujets communs.

En terminant, je voudrais revenir à notre préoccupation majeure qu'est le souci financier que nous cause la remise en état du bâtiment de l'Athénée. Ce n'est pas un souci nouveau puisqu'en 1792, c'est à dire à une époque très troublée de l'histoire de Genève, Gabriel Cramer avait déjà la même inquiétude craignant que, faute de moyens, notre Société ne puisse survivre. Aussi lui emprunterai-je les dernières lignes de sa brochure qui me serviront de conclusion :

"La conjoncture n'est pas favorable pour demander de l'argent; il ne convient pas de fatiguer en ce moment les bienfaiteurs dont nous avons déjà éprouvé le zèle"

et il ajoute :

"Nous sommes bien persuadés que, si notre Société est envisagée comme un établissement utile, si l'on est content de la gestion de ses membres (.....), si l'on sent que plus elle est alimentée plus elle prospérera, nous sommes bien persuadés, dis-je, que ce n'est pas dans une ville comme la nôtre où règne l'aisance et où le patriotisme supplée au défaut de la fortune qu'on la laissera se dissoudre."

Eric Choisy

Suite de l'article de Cécile HONEGGER

La vigne est une de nos très anciennes cultures. Elle a été introduite chez nous dès l'époque romaine. Actuellement, la surface viticole s'étend sur 1150 ha. Les vignes sont cultivées sur les collines exposées au soleil et peu sujettes au gel de printemps. La plus grande superficie se trouve dans le Mandement, Satigny étant la plus grande commune viticole de Suisse.

Depuis la dernière guerre, les cultures maraîchères ont pris une grande extension dans la région du pied du Salève, anciennes terres marécageuses. Aujourd'hui, 340 ha sont cultivés. Les produits maraîchers genevois approvisionnent les marchés de la ville et sont même expédiés dans les grandes villes de Suisse alémanique (tableau 4).

4. L'élevage

La surface des vieilles prairies naturelles a considérablement diminué. En 1905, elle constituait plus de la moitié de la surface agricole. Les cultures herbagères, les prairies artificielles, la production de maïs à ensiler ont, en revanche, été intensifiées. Le cheptel genevois a atteint son maximum avec plus de 10'500 têtes autour des années 1956. Ce chiffre est tombé à 5'600 en 1978. Par contre, le nombre de propriétaires n'a cessé de diminuer depuis le début du siècle pour arriver à 167 actuellement (tableau 5).

C.H.



MONSIEUR LE MAIRE, A VOUS LA PAROLE

Perdue au bout du canton dans un décor de verdure, la commune d'Avusy fait partie de la région appelée la "Champagne genevoise" qui ne produit pas hélas le célèbre breuvage pétillant. Le nom vient de campagne. Le nom de "Champagne pouilleuse" lui a été donné en raison de ses terres argileuses, graveleuses et sablonneuses, cultivables au prix de grands efforts.

Située presque à l'extrême ouest de la Suisse, la commune d'Avusy est séparée de la France par le cours d'eau de la Laire avec un seul point de passage carrossable à la douane de Sézegnin.

Le valon de la Laire attire beaucoup de promeneurs par son site sauvage et sa végétation exceptionnelle pour la région. Il est en voie d'étude pour sa protection.

Le site de la commune est pittoresque. En venant de Soral une route enchanteresse nous fait découvrir les grands bois de Viry et de La Joux, un magnifique coup d'oeil sur le Mont-de-Sion et une vue grandiose sur le Fort de l'Ecluse. Plus près, le village d'Avusy, sur sa colline, avec son église.

On dit volontiers que la commune est heureuse parce que n'ayant pas d'histoire. Elle a cependant un passé que je vais essayer de vous décrire très brièvement.

La découverte de l'importante nécropole de Sézegnin nous a appris que notre commune était habitée dès le III^e siècle et qu'une vie communautaire existait puisqu'on a recensé la présence d'un village d'artisans, et l'analyse d'un morceau de torchis a permis d'affirmer que les habitants connaissaient la culture des céréales. C'était le début du Moyen Age.

La première mention du nom d'Avusy dans les annales remonte au 30 juin 1302, jour où fut signé un acte entre Amédée, comte de Genevois et Guillaume, prieur de St-Victor, au sujet de droits respectifs sur leurs terres. Cet acte cite également les villages d'Athenaz et Sézegnin.

L'Histoire n'a retenu que fort peu de choses qui ont pu survenir à Avusy jusqu'au début du XVI^e siècle. Les terres de St-Victor furent, dès la Réforme, occupées par la République de Genève avant que les Bernois ne s'y installent indûment. Le partage du pouvoir entre Berne et Genève est fixé par l'arbitrage de Bâle en 1544. Vingt ans plus tard, le traité de Lausanne remet aux Savoyards les droits des Bernois sur les baillages entourant Genève et les terres de St-Victor, en échange du Chablais. Ce régime durera jusqu'au traité de Turin en 1754. A ce moment, le duc de Savoie, devenu roi de Sardaigne, consent à un partage territorial des souverainetés. Avusy, et ses dépendances, devient savoyard. Plusieurs familles protestantes doivent émigrer dans un délai de 25 ans. Ce transfuge s'est particulièrement manifesté à Sézegnin.



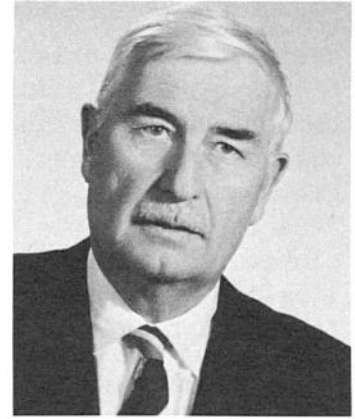
Aujourd'hui: AVUSY

RÉPUBLIQUE ET CANTON DE GENÈVE



COMMUNE D'AVUSY

par Laurent ROULET

Le Maire

Le traité de 1754 eut pour Avusy d'importantes conséquences puisque le roi de Sardaigne accorda à Joseph Alexis de la Grave, colonel du Genevois, le titre de premier baron d'Avusy et Seigneur de Sézegnin. Il vécut de 1713 à 1782. Ces deux localités furent élevées en baronnie en 1758. Ainsi qu'il en est le cas pour plusieurs communes, le roi de Sardaigne fit don de terres au sud du Rhône au Canton de Genève, lors de son entrée dans la Confédération Helvétique en 1815. Le rattachement de notre commune au Canton de Genève, et par conséquent à la Confédération Helvétique, date du 23 octobre 1816.

La commune d'Avusy se composait alors de 5 villages : Avusy, Athenaz, Sézegnin, Laconnex et Soral. Les intérêts de ces bourgs étaient trop divergents pour que l'entente puisse régner. Ce furent principalement des histoires de clocher, les habitants de Laconnex et Soral allant à l'église de Thoiry ne voulaient pas se rendre à l'église d'Avusy. Des problèmes d'administration surgirent et le Conseil d'Etat dû nommer un maire. Ce dernier, ressortissant de Soral, fit construire dans ce village une église, une mairie et une école, ceci aux environs de 1830. Vint la révolution de 1846 et les élections de 1847. Les élections, à la suite de quelques irrégularités, furent annulées. Le Grand Conseil vota, le 5 novembre 1847, le principe de la division de la commune. Le 1er janvier 1848, la séparation est effective entre Avusy-Athenaz-Sézegnin et Laconnex-Soral.

Le nom de la commune vient de la famille d'Avusy qui n'eut pas de descendant. Ainsi que nous l'avons vu plus haut, c'est la famille de la Grave qui eut ses premiers titres de noblesse au début du XIVe siècle et joua un rôle important dans notre région durant 4 siècles. La dernière ressortissante de la branche fut Marie Isidore Philomène décédée en 1922. Leurs armoiries sont devenues celles de la commune dès 1924 avec une modification dans les couleurs.

La commune se compose de trois villages et d'un hameau :

Avusy, avec le hameau de Champlong où se trouvent les restes du château féodal des de la Grave. Il porte la date de 1626 mais son existence est cependant plus ancienne puisque détruit en 1564 par les habitants de Cartigny et reconstruit par les Bernois en 1590. Nous souhaitons sa restauration, demande présentée à l'Etat de Genève.

En 1481, une visite épiscopale révèle l'existence d'une chapelle placée sous le vocable de St-André, une autre note nous apprend qu'à l'intérieur de cette



Suite de la page 21

chapelle il en exista une autre, placée sous le vocable de St-Blaise. L'église actuelle fut construite par Charles Emmanuel III, roi de Sardaigne. Le baron de la Grave donna le terrain afin qu'elle soit construite à proximité de son château. Elle est dédiée à St-Charles Borromée. L'unité religieuse des trois villages est consécutive à la fondation de la paroisse en 1754 et la consécration de l'église en 1758. Elle fut agrandie et restaurée plusieurs fois. Au cours du XIXe siècle fut érigée, entre le cimetière et l'église, une grande croix de pierre, sans doute la plus élevée du canton. Tombée et brisée il y a quelque temps, elle est en cours de restauration.

Grâce au père de M. Pierre NALLET, conseiller municipal actuel, la commune possède deux vestiges du passé militaire puisqu'il racheta deux canons à boulets qui armaient le château pour en faire don à la commune. Ces pièces sont en cours de restauration et seront exposées au cours de l'Escalade dans un grand magasin de la ville.

Sézegnin, dont le premier habitant se nommait SISSO. Ses descendants, appelés Sisignaci auraient donné leur nom au village. Situé entre le château de Rougemont (Soral) et celui de la Grave, Sézegnin a vu disparaître les hameaux de Chaloux et de Saintgié. Au centre du village se trouve une demeure appelée le château et qui en a probablement été un, siège de la seigneurie de Sézegnin. La population fut de souche genevoise et réformée jusqu'en 1564. Plus tard, en 1755, les habitants sont divisés par le choix de leur paroisse. Ils sont sentimentalement attachés à l'Eglise de Viry où sont enterrés leurs ancêtres. Finalement, ainsi que nous l'avons vu, la formation de la paroisse décide tout le monde à rester attaché à Avusy.

L'auberge du village se nomme le "Renfort de Sézegnin". Cette appellation se rapporte à un fait qui n'a jamais été authentifié mais qui concerne l'aventure de 3 hommes arrivant à Genève venant de Sézegnin et s'annonçant comme renfort de ce village. Ils durent rentrer 2 par 2 et le reste en masse. Une première version situe l'évènement précisément en 1564 lorsque les habitants durent abandonner la religion réformée, 3 familles envoyèrent chacune un représentant pour renforcer la défense de la ville.

La deuxième version, plus souvent citée, se rapporte à l'Escalade où 3 robustes gaillards s'en vinrent porter secours à la ville menacée mais mirent tellement de temps que lorsqu'ils arrivèrent à la porte de Neuve tout était terminé.

La troisième version se situe en 1838 lorsque Louis-Philippe, roi des Français, voulu que la Suisse chassât de son territoire Louis-Napoléon, citoyen thurgovien. Les contingents furent levés et Sézegnin dû fournir ses hommes valides soit, un caporal et 2 hommes.

La quatrième version se situe en 1842, lors d'une élection en ville où seuls 3 hommes s'étaient rendus en s'annonçant en tant que "renfort de Sézegnin". A leur retour, le cafetier, nommé Gay, baptisa son café "Le Renfort de Sézegnin".

Voilà donc contée, avec des versions différentes, l'histoire du Renfort de Sézegnin.

Athenaz dont l'origine du nom n'est pas connue. Ce hameau s'est appelé ATINAZ puis ATTENAZ. Le village est intimement lié à Avusy et Sézegnin. Une seule construction ancienne subsiste. Il s'agit d'une petite tour

UN GRAPHISTE - C'EST...

(par exemple: Bittel)
Par Charles H. Affolter,
Prof. à l'Ecole des Arts
décoratifs, Genève.

Né à Bâle en 1922. Ecoles à Bâle. Obtention de l'un des premiers certificats officiels de capacité délivrés aux graphistes en 1941. Installation à Genève en 1942. Atelier indépendant depuis 1944. Professeur à l'Ecole des Arts Décoratifs depuis 1969.



Graphistes – les hommes des cavernes traçant des images sur la roche afin d'envoûter. Graphistes – les scribes se servant de pictogrammes pour décrire la gloire de leurs rois. Graphistes – les inventeurs des signes (signifiant des sons) que nous appelons l'alphabet. Graphistes – Holbein quant il peignait l'enseigne d'un maître d'école et Cranach illustrant, pour Luther, un tract contre le pape. Graphiste – Toulouse-Lautrec au service du Show-Business...

Le métier serait donc vieux comme l'homo sapiens ? Non. La fonction oui.

Métier cela ne l'est devenu qu'avec et par le développement de la société industrielle moderne. C'est elle qui avait besoin d'un professionnel à l'activité et au rôle bien définis. Et on enseigne ce métier de façon organisée et systématique depuis moins de 50 ans.

Je fais partie de la deuxième génération. Mes maîtres avaient appris sur le tas, par la pra-

tique ; certains parmi eux étaient venus des Beaux Arts, avaient été peintres, d'autres venaient de métiers techniques, de l'architecture... Ma formation était assez empirique. Et aujourd'hui j'enseigne moi-même – dans un collectif qui agit selon une méthodologie rigoureuse – une profession dont j'ai contribué à élaborer le mode de fonctionnement et les techniques et... le tarif.

Le métier a pris son assise, le graphiste se situe clairement parmi ces spécialistes de la communication, auxquels on reproche tant et dont on a tant besoin. Son champ d'activité s'est précisé, élargi. La troisième génération s'est installée, dans la haute-conjoncture, et sa pratique a pris un essor fantastique. On lui confie des travaux allant de la recherche des formes et de l'habillage de produits de marque, en passant par la conception de billets de banque ou de la signalétique d'aéroports et de jeux olympiques, de campagnes d'annonces pour



Wer Jemandt hie der gern wolt lernen Dütlich schreiben und läsen
uß dem aller kürzesten grundt den Jeman erentken kan Do durch
ein Jêder der vor nit ein büchstaben kan der mag kurzhilich und bald
begriffen ein grundt do durch er mag von jm selbs lernen sin schuld
uff schriben und läsen und wer es nit gleruen kan so ungeschickt
werr den will ich vñ nit und vergben gleret haben und gaus nit
von jm zu lon nemen et sig wer er well burger oder hantwercks ge
sellen frouwen und junckfrouwen wer sin bedarff der kün̄ har in der
wirt drüwlich gleret vñ ein zimlichen lon. aber die jungē knabē
und meistiu noch den frouwalten wie gewonheit ist. 1516.



Enseigne pour un maître d'école à Bâle
Hans Holbein 1516

A droite : tract contre le pape par Martin Luther
Lucas Cranach 1545

Dessous : tract contre Martin Luther
Auteur inconnu

ORTVS ET ORIGO PAPÆ.

Hie wird geboren der Widerchrist
Megera sein Seugamme ist:
Allecto sein Rindermeidlin
Tisiphone die gengelt in.
Mart. Luth. D. 1545.

camions-citernes et poudres à lessive, à la création de brochures et d'affiches promotionnelles pour des oeuvres de secours et l'armée.

Résumons : l'activité du graphiste consiste à visualiser des messages de nature commerciale, culturelle et politique dans les domaines de la publicité, de l'information, de la propagande et de la didactique. Cela par des techniques, des moyens et des modes d'expression adaptés à la nature de ces messages et à leur contenu, en vue de les rendre plus clairs et plus intelligibles, plus intéressants et plus convaincants. Quand le message est honnête, le client intelligent et le graphiste doué, le résultat représente un apport culturel enrichissant pour l'environnement visuel de l'homme.

Dans le meilleur des cas.

Dans le pire, il contribue à encrasser le monde de paperasses (et d'idées) inutiles. Mais cela est une autre histoire...

Revenons à notre résumé, complétons en définissant le rôle que ses partenaires assignent au graphiste : accélérer la communication en l'intensifiant.

Siebenköpffe Martini Luthers
Vom Hochwirdigen Sacrament des Altars / Durch
Doctör Jo. Cocleus.



La première affiche imprimée connue en faveur d'un commerce sédentaire. Vers 1560

Et, bien sûr, cela ne va pas sans réflexion, l'IDEE ne tombe pas du ciel. Recevant sa commande, du moins quand elle recèle quelque complexité, le graphiste se pose donc certaines questions :

qui ? — de quelle nature ? — à quel propos ? — par rapport à quoi ? — pourquoi ? — dans quel contexte ? — dit quoi ? — à qui ? — où et quand ? — comment ? — par quel moyen ? — sous quelle forme ?

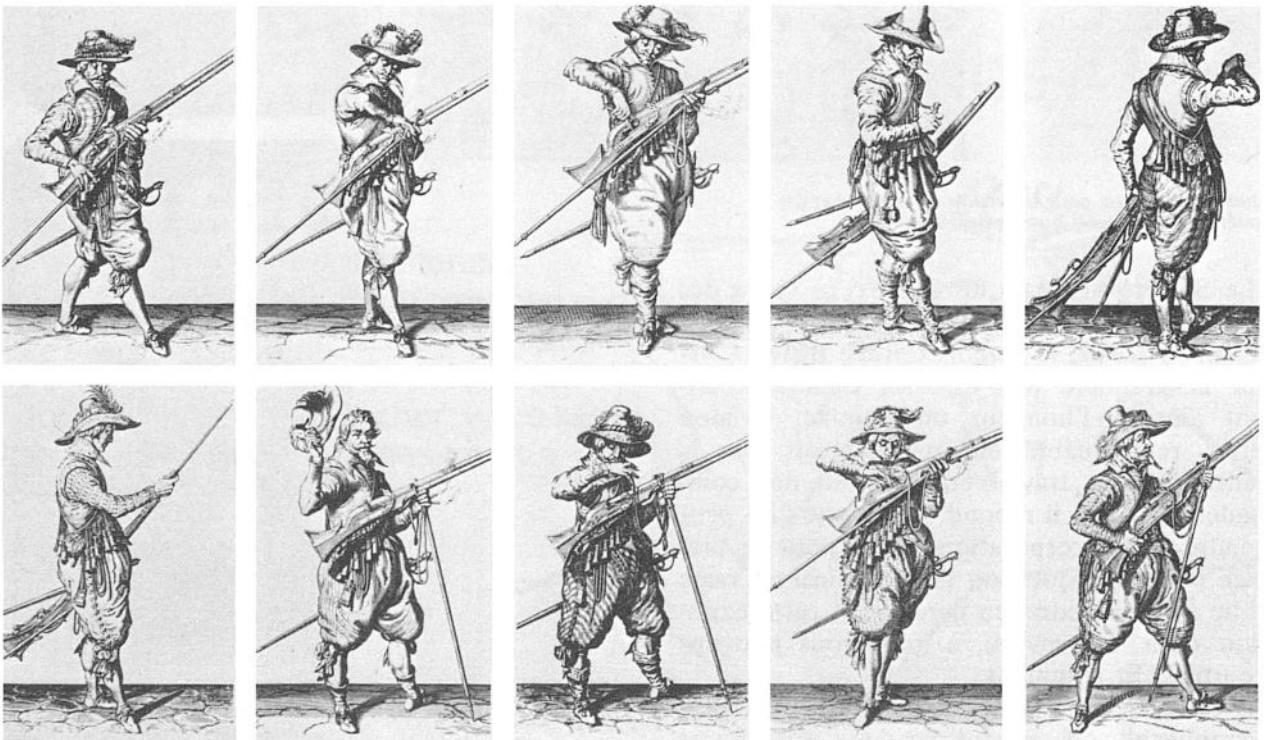
ET

que puis-je supprimer de ce qui est DIT — pour le MONTRER ?

Bien sûr, dans cette réflexion le graphiste n'est pas seul : son partenaire classique est le rédacteur-concepteur, un envoyé du client, un professionnel rompu au domaine (ou aux domaines) qu'il doit maîtriser.

Ainsi donc naissent des travaux, la plupart du temps effectivement utiles à la cause qu'ils sont sensés servir, parfois exemplaires sur les deux plans contenu/forme, et qu'admirent, dans des publications spécialisées, "Annuals" de 4 centimètres d'épaisseur à 200 Francs le volume, les spécialistes et parfois... leurs seuls auteurs. Malheureusement.

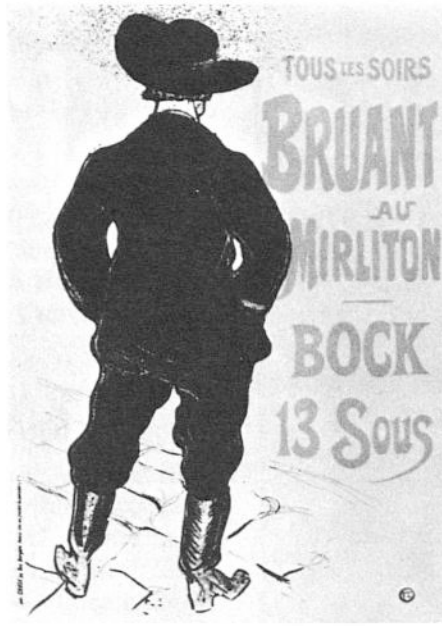
C'est un événement heureux qui m'a donné l'occasion d'écrire dans ces colonnes :



Instruction au maniement du mousquet - bande dessinée Jacob de Gheyn, La Haye 1608



Toulouse-Lautrec 1891. Sa première affiche : affiche de peintre



3 ans après. 1894 - l'unité texte/image s'affirme : affiche d'affichiste



Annonces de presse pour un article de marque et un cosmétique médicinal. Autour de 1900.

COMMENT J'AI DEVELOPPE MON BUSTE
de 15 centimètres en 30 jours
après avoir essayé des pilules, des massages, des coupes aspiratoires
et autres méthodes-réclames diverses sans obtenir le moindre résultat

Une méthode simple et facile que toute femme peut employer dans son intérieur
et qui lui donnera en peu de temps un très beau buste

PAR MARGARETTE MERCIER

Comme je souffrais bien l'épine et l'humidité de pousser une poitrine plate, d'avoir un visage et une forme maigrilles. Et je ne pouvais obtenir aucun résultat pour exprimer ce que je ressentais et de quel l'ancien mon expert fut soulagé, lorsque je vis que le volume de mon buste avait augmenté de 15 centimètres. Je me sentais un peu plus vite, car sans poitrine je savais que je n'étais plus longtemps par ces charlatans et ces fraudeurs. Aussi j'avertis toute femme de se méfier d'eux.

La découverte de ce simple procédé, grâce au quel j'ai développé mon buste de 15 centimètres en 30 jours, fut véritablement due à une circonstance heureuse sans doute apparue par la divine Providence. Puisque la Providence fut avec moi, elle donna le moyen d'obtenir un buste superbe.

Conservée cette gravure et choisissez votre propre buste. La même merveilleuse transformation.



La Société des Arts de Genève, sa classe des Beaux-Arts, présente le lauréat du Prix Boris Oumansky 1979, le graphiste René Bittel. C'est pour la première fois que les Genevois mettront ainsi à l'honneur un homme de mon métier, remarquablement représentatif, par la qualité de son travail et l'éventail des commandes auxquels il répond, de ce que l'on peut attendre de la corporation. C'est pour la première fois aussi que l'on incitera ainsi un vaste public à comprendre, en parcourant cette exposition d'un rare niveau, à quoi nous pouvons être utiles. Et comment.

Il est également heureux que cet "hommage au graphiste" soit encadré par deux conférences qui permettront à leurs auteurs, MM. Jean-Jacques Ruffet et Jacques Monnier, d'éclairer notre sujet d'une lumière assez critique.

L'évolution de la présentation d'un produit pharmaceutique. De 1910 à nos jours.



Suite de l'article de M. Laurent ROULET

prise entre deux murs. Sur le cadastre français de 1810 elle figure en tant que pigeonnier, ce qui en fait l'un des plus anciens du canton.

Les chiffres et les faits démontrent quelques records : celui des centimes additionnels qui s'est cependant amélioré par rapport à d'autres communes ; celui de l'implantation de week-end puisqu'officiellement on en a recensé 84.

Si la commune avait été la dernière à installer le courant électrique, elle a été la première à adhérer à la caisse Raiffeisen. La sagesse de la fourmi ? Il faut cependant ne pas rester sous-équipé car il y a encore de la place pour des constructions raisonnables et la tâche des autorités municipales est de veiller à conserver notre patrimoine tout en progressant harmonieusement. C'est le vœux du maire d'Avusy.

L.R.

*Par suite d'abondance de matières, les
"Echos des précédentes manifestations"
sont renvoyés à un prochain numéro .*

Bien des gens doivent une meilleure existence à notre existence

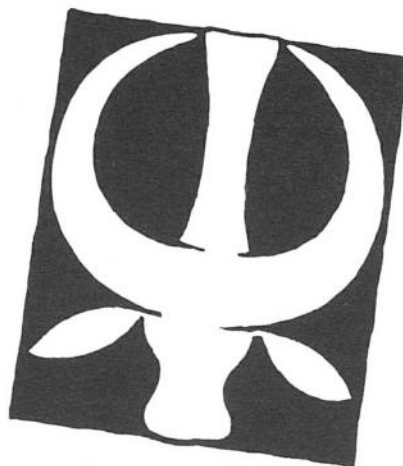
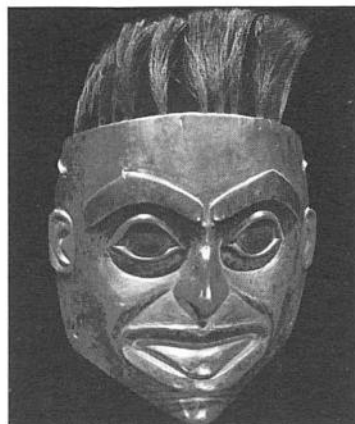
Et c'est le but de notre existence.
Et le rôle des spécialités pharmaceutiques Zyma: prévenir, soulager, guérir!
Notre gamme de produits préservera ce que vous avez de plus cher: votre santé.
Afin qu'elle ne devienne pas ce que vous avez de plus coûteux.



 Zyma

adhérez
aux
amis
du
musée barbier-müller

Vous bénéficierez des avantages suivants: abonnement
aux quatre bulletins annuels, entrée libre au Musée,
escompte de 20% sur ses publications, etc.



Demandez
le prospectus détaillé, avec bulletin d'adhésion
association des amis du musée barbier-müller
4, rue de l'Ecole-de-Chimie, CH - 1205 Genève,
tél. (022) 20 02 53 ou 20 31 33.

L'Industrie Métallurgique

ÉLÉMENT DU DÉVELOPPEMENT ÉCONOMIQUE DE GENÈVE



L'Union des Industriels en Métallurgie
du Canton de Genève groupe :

- 54 entreprises occupant 11000 personnes
- L'exportation constitue la caractéristique de l'industrie genevoise des machines et appareils qui fabrique une grande variété de produits de haute qualité.

DOCUMENTATION

INFORMATION

U.I.M. 9, rue Boissonnas, 1227 Genève-Acacias tél. (022) 43 93 70



LA MADONE DE PEROUSE d'après Raphaël
Peinture sur porcelaine d'Abraham Constantin (1785-1855)
(exposée au Salon du Musée de l'Athénée).

Le peintre Abraham Constantin, frère de François, dont le talent s'imposait en Italie, envoya cette œuvre à la société Vacheron Constantin, en 1822. François Constantin en fut très honoré. Il la plaça en évidence dans son bureau et en tirait une égoïste fierté. Il écrivait alors :

'Il importe qu'on ne puisse pas dire avoir vu ce tableau hors de notre maison, il fait fureur parmi les artistes, cet élan se communiquera sans doute aux étrangers qui viendront visiter notre ville, nous ferons de notre mieux pour en tirer parti.'



La plus ancienne manufacture horlogère du monde.
En l'île depuis 1755.

✠ **VACHERON** ✠
CONSTANTIN

La plus noble parure du temps.